

mitive. La marine phénicienne en avait donné les premières leçons. Les enlèvements d'enfants ou de jeunes femmes remplissent les histoires et les poèmes, et dans un grand nombre de cas nous les voyons produire des fables qui, après avoir été locales, finissent par se fondre dans la mythologie générale. Qu'est-ce que le mythe de Gany-mède enlevé par Zeus, sinon la traduction mythologique d'un fait réel, traduction imaginée par la crédulité populaire, peut-être par la flatterie, pour consoler une noble famille et changer en joie un malheur ou une honte? On ne peut guère en douter quand on voit ce fait raconté, comme à sa date, dans l'énumération des ancêtres de Priam, au chant XX de l'*Iliade*. Cette énumération, si détaillée et si précise, ne saurait être autre chose qu'une généalogie vraie, ou du moins acceptée comme vraie. Si une jeune fille de la race royale d'Argos a été, comme le racontaient les Phéniciens et les Perses, enlevée ou séduite par un marchand étranger, l'orgueil de la famille, la flatterie des inférieurs, l'imagination du vulgaire ont pu, à ces époques reculées, transformer cet accident en aventure mystérieuse et surnaturelle. Aimée d'un dieu, enlevée par un amant divin, celle qu'on avait perdue devenait un souvenir glorieux.

De là sans doute à devenir une personnification de la lune, il y a loin. Quel a pu être le lien entre ces deux notions, entre la fable argienne et le mythe astronomique? Ce lien est peut-être le nom même d'Io, qui, nous l'avons vu, signifiait la lune dans le dialecte et la langue religieuse d'Argos.

Ce mot n'appartient pas à la langue commune de la Grèce, mais nous le retrouvons encore aujourd'hui en copte avec le même sens de lune, et il semble avoir été dans l'ancien égyptien, sauf de légères altérations, le nom ra-